

Qui a ruiné la planète : l'homme ou le capitalisme ?

Le terme ANTHROPOCENE est apparu à la fin du XX^e siècle ; il fait de l'activité humaine la contrainte géologique dominante sur terre. Cette période succéderait, dans l'ère quaternaire, à celle de l'HOLOCENE, datée par les scientifiques de 11700 av. JC à nos jours.

Pour certains chercheurs, elle aurait démarré au XVIII^e siècle (Première révolution industrielle) ; pour d'autres, au milieu du XIX^e siècle (Seconde révolution industrielle) ; mais aussi, pour d'autres encore, dès l'Antiquité, vers 4000 av. JC (Passage d'une population nomade à une population sédentarisée : regroupement en villages).

Comment se marque cette activité humaine ?

- agriculture intensive, surpêche.
- déforestation (et développement de forêts artificielles)
- développement exponentiel de l'industrie et des transports
- démographie en hausse ; urbanisation massive
- réduction, et même destruction, des espaces naturels (avec des conséquences sur la vie des espèces animales)
- pollution de l'air, de l'eau, de la terre
- augmentation constante de l'extraction des ressources fossiles et minérales
- augmentation constante, liée à la précédente, de la consommation (prise au sens large du mot, pas au seul sens alimentaire)
- changement de cycle de certains éléments (azote, phosphore, soufre...)
- exploitation du nucléaire, civil et militaire.

La situation est si grave qu'elle met en péril, au-delà de l'existence de plusieurs espèces animales, l'existence même de l'espèce humaine sur Terre. . On pourrait même assister, selon certains, à une nouvelle grande extinction : celle de l'espèce humaine, mais à l'échelle de centaines de milliers, voire de millions d'années.

Se pose alors la question: QUI EST RESPONSABLE ?

Est-ce le système capitaliste, et sa recherche effrénée de la course au profit ? (Comme le pensent certains scientifiques, qui souhaiteraient qu'on parle de CAPITALOCENE). Ou, plus largement, l'évolution même des rapports entre l'espèce humaine et la nature, en particulier leur dégradation ?

Le capitalisme, qui a accéléré la dégradation des rapports entre l'homme et la nature

depuis 1945, c'est un choix opéré par l'espèce humaine, même si beaucoup y sont opposés. On retrouve les mêmes problèmes dans des économies non-capitalistes : pollution en ex-URSS (quasi-disparition de la mer d'Aral), en Chine (smog quasi permanent dans les grandes villes industrielles), développement massif de l'extractivisme du pétrole au Venezuela, pour la manne financière procurée, et pour la réduction massive des inégalités sociales (programme brutalement stoppé par la chute des cours du pétrole, ce qui explique, entre autres, les difficultés actuelles du Venezuela)...

Le « plastiglomérat » (ce nouveau continent formé de sacs plastiques que l'on trouve dans les océans) est-il vraiment lié au système capitaliste ? Ne serait-ce pas plutôt que la majorité de l'espèce s'en fout, ou du moins n'a pas conscience des problèmes posés à terme par la prolifération des déchets ? (Certains scientifiques souhaiteraient d'ailleurs qu'on donne le nom de POUBELLIEN à cette nouvelle période).

Dès l'Antiquité, on a assisté à l'extinction d'espèces animales par suite de l'activité humaine : citons les grands herbivores vers 10000 av. JC en Amérique ; les grands marsupiaux en Australie; le dronte , au XVIII^e siècle, en Nouvelle-Zélande, avant l'arrivée des premiers colons... La déforestation avait connu un développement massif dès le Moyen-âge en Europe, modifiant radicalement les paysages naturels : le système capitaliste n'existait alors pas ! La modification des teneurs en gaz (méthane, carbone) est nette, bien avant 1850.

Le développement massif du tourisme (au départ simple idée de renouveler sa force de travail) ne correspond-il pas au besoin de l'homme de découvrir de nouveaux paysages, de se déplacer le plus possible, le plus vite possible afin de découvrir de nouvelles régions, plus qu'au besoin effréné du capital de faire, dans ce domaine aussi, les plus hauts profits ? Et le consumérisme effréné (mis en place par le capital, c'est évident), ne correspond-il pas à un besoin fondamental de la nature humaine d'avoir le dernier gadget, de souhaiter posséder toujours plus, du « paraître » plutôt que de l' « être » ?

Si l'on considère que l'homme est le principal responsable de la situation actuelle, cela signifie des mesures plus drastiques, plus dures, soumises à discussion :

- arrêt immédiat de toute industrie extractiviste
- arrêt immédiat de l'industrie nucléaire
- coup d'arrêt à une consommation effrénée
- renoncement, ou du moins, forte diminution des déplacements en avion ; renoncement au TGV ;
- développement de transports collectifs
- développement d'un habitat collectif
- diminution très forte de la consommation de viande, en particulier de bœuf (production de méthane en quantité) , et des cultures intensives (maïs, gros consommateur d'eau, soja,..)

Conclusion : il faut cesser de modifier la nature, penser que les ressources de la Terre sont FINIES (Envisager la décroissance?), retrouver ce que les populations amérindiennes appellent le « buen vivir », le bien vivre, c'est-à-dire des rapports équilibrés entre l'homme et la nature.

Quelques phrases extraites du débat :

Décroissance, oui, peut-être, mais faire en sorte que ce ne soient pas les classes pauvres qui trinquent le plus (donc inconcevable dans un système capitaliste).

C'est bien le capitalisme qui fait que l'on continue ainsi, en toute connaissance de cause (les scientifiques capitalistes savent bien aujourd'hui les conséquences des choix faits)

Attention à la notion de PROGRES : ce qui se passe dans la période, est-ce bien un progrès, ainsi que le martèlent les media dominants ? Non : les populations sont exploitées par une grosse minorité. Et elles n'en sont pas (ou peu?) conscientes ? Et les classes intermédiaires exploitent trop souvent les classes les plus pauvres ! Il faut trouver des équilibres, et pas dans les structures capitalistes actuelles.

Des pistes : stopper l'urbanisation ? Stopper la démographie ?

Débat à poursuivre